

L'Avent de Dieu (II dimanche de l'Avent - B)

Comment notre Dieu vit-il cet Avent ? Quelles sont ses attentes, quels sont ses sentiments ? Rappelons-nous que la "foi" n'est pas une idée plus ou moins abstraite sur Dieu, mais une "relation" concrète entre deux personnes : nous et Dieu. Avant de faire savoir à Dieu quelles sont nos attentes pour cet Avent, je crois qu'il est bien de connaître d'abord ses attentes vis-à-vis de nous. Les lectures de ce deuxième dimanche de l'Avent répondent à cette question.

La deuxième lecture nous dit que le Seigneur est "patient". C'est bon, car cela me soulage. Vous le savez, souvent je suis impatient. J'ai du mal à attendre. Je voudrais que les choses se réalisent au plus vite, selon mes désirs. Le Seigneur heureusement n'est pas comme moi... Il est patient et il sait attendre...

Qu'est-ce que la patience ? Voici la double réponse du dictionnaire : 1. l'aptitude à ne pas s'énerver des difficultés, à supporter les défaillances, les erreurs ; 2. la qualité de savoir attendre avec calme. Il faut remercier le Seigneur pour sa patience infinie envers nous, son endurance à supporter nos défaillances et nos fautes, et d'attendre doucement notre conversion...

Il y a plus. Le mot patience vient du latin *pati*. A côté de la signification supporter et tolérer il y a aussi "souffrir". Nous apprenons ainsi que la patience de Dieu comporte aussi de la souffrance. Ce n'est pas une chose difficile à comprendre. Imaginez-vous une personne que vous aimez, qui est malheureuse et qui par son comportement rend malheureuse les autres. Elle a le cœur endurci et renfermé, ne veut pas changer un jota de sa vie. L'amour que vous portez pour elle vous fera beaucoup souffrir... Puisque Dieu nous aime, il est patient envers nous, et par conséquent il souffre pour nous...

« *Il prend patience envers vous, car il ne veut pas en laisser quelques-uns se perdre, mais il veut que tous parviennent à la conversion.* » (2 Pi 3, 9). L'attitude patiente de Dieu est liée au désir de notre conversion. Qu'est-ce que la conversion ? Ou pour mieux dire, quel est le but et le fruit de se convertir à Dieu ? Il s'agit de préparer le cœur à recevoir ses dons. La lecture du prophète Isaïe parle du don de la "consolation" : « *Consolez, consolez mon peuple, – dit votre Dieu – parlez au cœur de Jérusalem.* » (Is 40, 1). Dieu attend patiemment de pouvoir consoler nos cœurs. Autrement dit, il aime nous prendre dans ses bras pour nous placer sur son cœur : « *Comme un berger, il fait paître son troupeau : son bras rassemble les agneaux, il les porte sur son cœur* » (Is 40, 11).

Si je vous pose la question : « Voulez-vous être portés sur le cœur du Seigneur ? ». J'imagine que vous tous répondrez "Oui, bien sûr que nous le voulons !". Je reformule la question : « Voulez-vous vraiment, de tout votre cœur, être portés sur le cœur du Seigneur ? Êtes-vous sûrs ? ». Peut-être que quelques-uns parmi vous cette fois-ci répondront d'un air de doute : « Eh bien, mon Père, je ne suis pas trop sûr de cela... ».

En effet, pour répondre à l'attente de Dieu de nous "cajoler" dans ses bras, en nous plaçant sur son cœur, il faut de notre part préparer soigneusement le chemin pour la rencontre : « *Dans le désert, préparez le chemin du Seigneur ; tracez droit, dans les terres arides, une route pour notre Dieu. Que tout ravin soit comblé, toute montagne et toute colline abaissées ! que les escarpements se changent en pleine, et les sommets, en large vallée ! Alors se révélera la gloire du Seigneur* » (Is 40, 3-5).

C'est un travail non pas physique mais spirituel. Il s'agit en effet d'abaisser la montagne de notre orgueil et de combler le ravin de notre manque de foi et d'espérance. L'orgueil se manifeste en plusieurs manières. Par exemple, en pensant que somme toute, nous n'avons pas trop besoin de Dieu. Dans la plus part de cas, nous pouvons tranquillement nous en sortir même sans lui, en comptant sur nos capacités et sur nos ressources. Cette "montagne" d'autosuffisance devient un obstacle à la rencontre avec Dieu.

Une autre attitude orgueilleuse, c'est de ne pas reconnaître nos limites et nos fautes. Au fond, nous ne sommes pas ni mais ni malfaiteurs non plus... On peut continuer comme cela, sans rien changer de notre existence. Nous n'avons pas l'humilité de reconnaître nos fautes pour demander

L'Avent de Dieu (II dimanche de l'Avent - B)

pardon aux autres et à Dieu. Il ne faudrait tout de même arriver à imiter ceux qui allaient recevoir le baptême de Jean le Baptiste : « *Ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain, en reconnaissant publiquement leurs péchés.* » (Mc 1, 5). A vrai dire, Saint François d'Assise n'avait pas honte de confesser publiquement ses péchés. Comme le jour de carême où, avant de commencer son sermon, il avouait à la foule qu'il avait mangé des légumes accommodés au lard...

S'il ne faut pas crier à tout le monde ses péchés, c'est un signe de maturité chrétienne d'avoir le courage de reconnaître ses manques. Dans notre fraternité depuis quelques temps, au début de la prière de complies du samedi soir, nous laissons un espace où chaque frère, s'il veut, peut demander pardon aux autres frères pour quelques attitudes de la semaine non édifiantes ... C'est une pratique spirituelle qui fait grandir dans la vérité et dans l'humilité. Comment ne pas parler ici du bénéfice de la célébration du sacrement de la confession, qui nous permet de faire l'expérience de la consolation maternelle de Dieu ?

Après l'engagement de rabaisser à la pioche la montagne de l'orgueil, il faut en même temps prendre une pelle pour remplir le vide du manque de foi et d'espérance. Pour cela il est bien de s'habituer de plus en plus de s'arrêter pour contempler le "bien" et le "beau" dont nous faisons l'expérience, pour en remercier Dieu de tout notre cœur... Le bien de l'amour, de l'amitié, de la solidarité, du service... Le beau de la création, de l'art, de la liberté retrouvée... Chaque action de grâce est un retournement de bêche qui nous remonte le moral et contribue à combler le ravin du manque de confiance et d'espérance...

Reconnaître notre petitesse, nos limites et nos péchés, pour demander pardon et consolation à Dieu, et reconnaître aussi le bien et la beauté dans notre vie et dans le monde, pour en remercier Dieu, ce sont les deux voies qui nous rapprochent de Dieu le Père. Et qui lui permettent de nous soulever dans ses mains pour nous placer sur son cœur et nous consoler, aimer et cajoler...

C'est un chemin de "conversion" quotidienne, que nous ne faisons pas seuls. Car le Jésus que nous attendons est déjà venu pour nous baptiser « *dans l'Esprit Saint.* » (Mc 1, 8). Invoquons donc l'Esprit Saint chaque jour de cet Avent, pour qu'il nous aide à préparer le chemin du Seigneur, en nous remplissant du fruit de la consolation divine : « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi.* » (Gal 5, 22-23). Amen.